

ARCHORALES INRA TOME 10

LES MÉTIERS DE LA RECHERCHE : TÉMOIGNAGES



OCTOBRE 2004

ISBN : 2-7380-1180-2

# SOMMAIRE

|   |            |
|---|------------|
| <b>Avant-propos</b> .....               | <b>5</b>   |
| <b>Parade</b> .....                     | <b>9</b>   |
| <b>Hubert BANNEROT</b> .....            | <b>29</b>  |
| <b>Georges PÉDRO</b> .....              | <b>63</b>  |
| <b>Michel THÉRIEZ</b> .....             | <b>81</b>  |
| <b>Christian LEGAULT</b> .....          | <b>115</b> |
| <b>Robert DUCLUZEAU</b> .....           | <b>163</b> |
| <b>Jean-Claude SAPI</b> S .....         | <b>197</b> |
| <b>Huguette FAURÉ</b> .....             | <b>211</b> |
| <b>Claude SCOTTO LA MASSÈSE</b> .....   | <b>225</b> |
| <b>Jean-Pierre DEFFONTAINES</b> .....   | <b>243</b> |
| <br>                                    |            |
| <b>Index des personnes citées</b> ..... | <b>259</b> |
| <b>Index des organismes</b> .....       | <b>266</b> |
| <b>Index des mots-clés</b> .....        | <b>271</b> |
| <b>Grille d'entretien</b> .....         | <b>275</b> |



# Avant — Propos

*Frères « scientifiques » qui après nous vivez  
N'ayez les cueurs contre nous endurciz  
Car, se pitié de nous pauvres avez,  
Dieu en aura plus tost de vous merciz.*

En 1995, B. Chevassus-Au-Louis m'a confié le soin de recueillir les témoignages des personnels de l'INRA déjà partis à la retraite ou en passe de mettre un terme à leurs activités professionnelles (1). L'objectif de cette mission était d'apporter de nouveaux matériaux à l'histoire de cet institut et à celle de ses disciplines scientifiques. L'histoire ne pouvant s'écrire sans documents (2), il convenait de mettre rapidement en place une politique de conservation de ses archives scientifiques et administratives, mais aussi d'enregistrer, avant qu'ils n'aient tous disparu, les témoignages de ce que ses anciens avaient pu observer ou apprendre au cours de leur vie professionnelle.

B. Desbrosses a accepté en 1998 de me rejoindre dans cette aventure : de façon pragmatique mais en utilisant aussi abondamment l'expérience de F. Descamps et les réflexions qu'elle développait dans son séminaire à l'École pratique des hautes études, nous avons élaboré une stratégie (quels acteurs de la recherche interroger ? dans quel but et par qui ?) et adapté à notre propre questionnement une méthode de conduite des entretiens largement usitée ailleurs dans la collecte des récits de vie. Nous avons invité, en effet, les collègues intéressés par notre projet patrimonial à retracer les grandes étapes de leur carrière en essayant de les recadrer dans la mesure du possible dans l'histoire plus large de leur équipe, de leur laboratoire, de leur département de recherches et des secteurs professionnels les plus concernés par leurs travaux.

Le lecteur trouvera dans les pages qui suivent le nom des 284 interlocuteurs que nous avons rencontrés à ce jour dans le cadre de cette mission. Il pourra, par ailleurs, avoir un aperçu de la grille de questions qui leur ont été posées dans les entretiens semi directifs que nous avons eus avec eux. Conformément à nos engagements et aux souhaits que les témoins ont formulés quant aux conditions dans lesquelles elles pourront être communiquées, les cassettes DAT sur lesquelles leurs propos ont été enregistrés seront versées aux *Archives nationales* qui en assureront la conservation définitive. Les versions successives des retranscriptions, corrigées et complétées par les auteurs (quand il y a eu passage à la forme écrite) seront évidemment annexées à ce fonds.

À l'heure où paraît ce dixième tome de la collection *Archorales* (Archives orales de l'INRA), la recherche agronomique traverse en France une crise d'une ampleur sans précédent. La diminution régulière du nombre des exploitants agricoles, la saturation progressive des marchés servant à l'écoulement de leurs produits, la limitation des ambitions de la recherche à la satisfaction des besoins alimentaires des pays industrialisés considérés comme seuls solvables avaient certes porté déjà atteinte à sa légitimité et à ses raisons d'être. Mais les restrictions sévères de postes et de crédits qui lui sont imposées de nos jours (et qui frappent aussi les autres secteurs de la recherche publique), la subordination croissante de ses investigations aux intérêts privés, les projets de démantèlement et de restructuration qui sont envisagés à l'échelle régionale ou européenne compromettent gravement ses conditions d'existence et ses perspectives de développement futur : les carrières médiocres et de plus en plus précaires offertes à ses personnels tendent, en effet, à susciter dans les laboratoires, lassitude et démobilisation et à engendrer plus largement à l'extérieur diminution des vocations et fuite des compétences scientifiques vers d'autres pays.

Les scientifiques, ingénieurs, techniciens et administratifs de l'INRA se mobilisent avec leurs collègues

des Universités et des autres EPST pour tenter de faire reconnaître l'utilité d'une recherche publique vigoureuse, seule capable de déboucher sur des innovations permettant à notre pays de participer à l'essor des connaissances scientifiques et techniques, de rester compétitif sur les marchés et de garder encore son prestige et son influence en matière culturelle (3). Mais dans ce contexte inquiétant pour l'avenir, les responsables actuels de la recherche agronomique seraient avisés de ne pas réduire le rôle des témoignages de ses anciens à la seule rédaction de notices nécrologiques ou « d'ouvrages-maison », mais de prendre conscience de la richesse de ces matériaux et de s'en servir pour nourrir leur réflexion, restaurer confiance et dynamisme, susciter de nouvelles appétences, stimuler les convergences et la créativité, bref justifier plus largement à l'extérieur la poursuite de certains programmes antérieurs ou le lancement de nouvelles opérations.

Ses anciens sont, en effet, souvent les mieux placés pour faire comprendre à l'opinion publique l'intérêt des investigations qu'ils ont menées, les difficultés qu'ils ont rencontrées sur leur route, les dispositifs expérimentaux complexes qu'ils ont été conduits à mettre en place, les mesures auxquelles ils se sont livrés dans ces « boîtes noires » opaques que les laboratoires, les unités expérimentales, les services d'accompagnement de la recherche restent encore bien souvent pour les profanes. Ils ont, en effet, le recul suffisant pour parler en termes simples et témoigner des trésors de dévouement et d'ingéniosité qui s'y sont investis, des enthousiasmes et de la persévérance de tous ceux qui se sont mobilisés au succès des objectifs qu'ils avaient en commun.

Le travail de collecte et de publication des témoignages des anciens de l'INRA auquel je me suis adonné depuis une dizaine d'années sera-t-il poursuivi après mon départ ? Sera-t-il repris autrement avec une problématique et des méthodes (4) nouvelles ? Il revient à d'autres que moi d'en décider. Je souhaite évidemment bon vent à ceux qui entreprendront à ma suite de lutter contre les tendances de notre institut à sombrer dans l'amnésie. Mais avant de jeter les amarres pour de nouveaux rivages, je veux remercier tous les collègues retraités qui ont accepté sans forfanterie et sans langue de bois d'évoquer pour leurs successeurs ce qui a fait à leurs yeux les grandeurs et les servitudes de leur métier. Je veux saluer l'arrivée longtemps attendue (dix ans !) de Fanny Audous qui va s'occuper des archives des trois centres INRA de la région parisienne (mais il en subsiste encore dix-neuf autres pour lesquels tout reste à faire en matière d'archives !). Mais je tiens surtout à exprimer ma gratitude à tous les collègues qui m'ont encouragé et aidé dans les combats incertains où il m'a fallu souvent faire face à l'indifférence voire à l'incompréhension de mes supérieurs hiérarchiques (5). Je pense bien sûr à Bernard Desbrosses, mais aussi à Joëlle Veltz, Pascale Inzérillo, Sylvie Courtault, Rosemonde Pophillat et Bertrand Nicolas. Sans oublier évidemment Denise Grail, Nicole Prunier, Christian Galant et Michelle Cussenot. Tous l'ont fait par amitié, mais aussi parce qu'ils étaient convaincus comme moi de la nécessité de sauvegarder et d'enrichir la mémoire de l'INRA, non pas en raison d'une prescription de la loi (qui pourtant existe et mériterait d'être prise enfin au sérieux !), mais parce que c'est probablement en cette période encore lourde de menaces sa seule chance à terme de survie. Je souhaite vivement que leurs compétences professionnelles et leurs qualités de cœur, que j'ai eu l'occasion d'apprécier, soient reconnues et trouvent pleinement à s'épanouir. Et comme à l'INRA tout doit finir par des chansons, il ne me reste plus qu'à mettre un point final à cet avant propos avec ces vers un peu nostalgiques de L. Aragon, mis superbement en musique par J. Ferrat :

*Quelle heure est-il, quel temps fait-il ?  
J'aurais tant aimé cependant  
Gagner pour vous, pour moi perdant  
Avoir été peut-être utile.*

*C'est un rêve modeste et fou  
Il aurait mieux valu le taire  
Vous me mettez avec en terre  
Comme une étoile au fond d'un trou.*

**D. Poupardin**

## Notes

(1) Voir lettre de mission publiée dans le tome 1 d'Archorales.

(2) "*L'histoire se fait avec des documents comme le moteur à explosion fonctionne avec du carburant !*" rappelait déjà Henri-Irénée Marrou, le père de notre regretté collègue Jean Marrou, dans son ouvrage "*De la connaissance historique*", publié au Seuil en 1954. Prétendre s'intéresser à l'histoire sans se préoccuper des archives sur lesquelles elle se fonde est aussi aberrant et illusoire que de vouloir fabriquer des fromages sans se soucier de l'origine et de la qualité des laits qui entrent dans leur confection !

(3) Sauvons la recherche ? Oui, mais à condition qu'elle n'ait pas atteint un stade incurable, qui rendrait vaine alors toute thérapie.

(4) L'ajout de l'image au son transformant les archives orales en archives audiovisuelles. Florence Descamps qui s'interroge dans son séminaire sur la valeur ajoutée apportée par l'image pourrait se reporter utilement, dans l'optique de concordance des temps chère à Jean-Noël Jeanneney, aux débats plus anciens qui ont porté inversement sur la valeur ajoutée du son, quand le cinéma est passé du muet au parlant.

(5) « *C'est à la litote que l'on reconnaît la classe !* » n'aurait pas manqué de s'exclamer André Gide.

# Témoignages

## *figurant dans les tomes précédents*

### **Tome 1**

Robert ORTAVANT  
Claude CORNU  
Jean LOUVEAUX  
Didier SPIRE  
Stéphane HÉNIN  
Jean BOUCHON  
Maurice MOLÉNAT  
Pierre RAIBAUD  
Remi COUTIN  
Frantz RAPILLY

### **Tome 2**

Michel PLOMMET  
Alain RÉRAT  
Bertrand-Roger LÉVY  
Marie-Esther DEROCHE  
Roger COUSIN  
Pierre CORNUET  
Philippe MÉRAT  
Pierre DE CONINCK  
Jacqueline NIORÉ  
Pierre RONSIER  
Claude HUTIN  
Suzanne MÉRIAUX  
Bertrand VISSAC

### **Tome 3**

Jean-Pierre PRUNIER  
Jean MAMY  
Philippe CHARTIER  
Paul STEVENS  
Jacques HUET  
Bernadette BESSON  
Jean-Claude TIREL  
Yves DEMARLY  
Jack SCHNEBERGER  
André CORNU  
Pierre BOUVAREL

### **Tome 4**

Jacques DELAS  
Anne-Marie WINTER  
Michel DESMAZEAUD  
Pierre DAUPLÉ  
Michel JOURNET  
René MONET  
Marie-Lise GALL  
Alain PARAF  
Édouard CHENNEVIÈRE  
Gilbert LIÉNARDI

### **Tome 5**

Jacques STOCKEL  
Jacques HOROYAN  
Paul POPESCU  
Éric GERMAIN  
Henri AUDEMARD  
Philippe GOUET  
Jean MARROU  
Pierre MARSAL

### **Tome 6**

Raymond FÉVRIER

### **Tome 7**

Daniel ROUSSELOT-PAILLEY  
Daniel MARTOURET  
Gilbert JOLIVET  
Charles RIOU  
Michel ADRIAN  
Claude CALET  
Paul-Édouard SCHOCH

### **Tome 8**

Claude BÉRANGER  
Georges SALESSES  
Danielle BONIN  
Jean-Pierre BOYER  
Sylvain DREVET  
François GROSCLAUDE

### **Tome 9**

Michel JAWOREK  
Maurice TRUNKENBOLTZ  
Charles THIBAUT  
Sabine WEIL  
Jean CAUSERET  
Jean SALETTE

Les témoignages des tomes précédents sont consultables sur le serveur INRA :  
<http://www.inra.fr/archorales/archext7.htm>